

**Jean Couture**, poète et chansonnier québécois, commence à écrire des paroles pour chansons en 1983, puis, en 1989, il s'oriente vers la poésie et la prose sous l'influence de ses lectures de poésie romantique allemande et surtout de celle des expressionnistes. Publications: *Quasi-expressionnisme* ; *Contours* (1994), *Terre des âmes* (1995) et *Réflexions*, recueil de pensées et maximes.



### **Aigue-marine**

Les flots dérapent, s'enlacent  
littoral vague bleue vaguement douce  
elle roule sur elle-même  
se glisse son corps aigue-marine  
luisant sur le mien  
l'eau sur ses lèvres n'évoquant  
que des origines perdues  
l'amour fossilisé le vent  
éteint d'ammonites  
ardoise mauve écumoire  
traînée lente de cheveux  
fraîcheur voilée du feu de jadis  
yeux océaniques, valse  
pastel des ressacs près desquels  
le jade pétille et vient mourir sur un roc.



### **Post scriptum**

Millième poème, septième cri  
Survie : incertitude statistique  
Non disponible  
Pentes raides veines vides  
Et cesse la musique  
Et la muse agonise !  
L'amour manque, le cœur hurle  
Fatalement  
Se resserre le poing :  
Avec force, heurte le mur  
Comme un tremblement  
De piano  
D'idées noires  
Les ténèbres se lèvent de bonne heure  
Dernier rayon  
Solaire, un long baiser  
Devient frisson, étreinte  
La vie pâlit : derrière le rideau  
Nos années délavées.



## Nuits

Depuis un soir siècles sans leurre  
Des joueurs d'échec tombent en ruine  
Dans une auberge aux murs roses on trouve asile

Souvent la lune s'assied sur un banc  
Réfléchissant nuit grimpante  
Ô nocturne crémation

Des allées d'hôpitaux s'évaporent  
Devenant folles parfois  
Ô ombres humaines

Sous des piliers rouillés soupirent noires des eaux  
Quelque hâve soupçon d'un navire  
Flanqué d'une région ignorée

Dans des ruelles utopiques  
Rôdent des voleurs sous les volets éteints de la ville  
Au matin profond quelqu'un dormira encore



## Phases

Massif de chrome, mer de cobalt  
l'aurore clos son escarpé regard  
le crépuscule s'annonce immédiat  
se disloquent brunes forêts  
et piètres pâturages  
et rouille, s'éventre  
le firmament d'acier

Un jardin rêve de lilas  
un esseulé s'en va, furtif  
pâtre sans troupeau  
dans le village emmuré  
de nuit on n'entend plus les pas  
ni les soupirs d'amoureux  
quelque part, quelqu'un vire fou

Voies de fleurs tuméfiées  
où âchialent les cloisons  
brouillard gris  
le béton gagne du terrain  
un vent violent s'empare  
des esprits : il témoigne  
de la tempête qui avance.